ALAIN VAILLANT, *La Civilisation du rire*

Cécile Guinand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/13711>

DOI : 10.4000/studifrancesi.13711

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 330-331

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Cécile Guinand, « ALAIN VAILLANT, *La Civilisation du rire* », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII | II) | 2018, mis en ligne le 01 août 2018, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13711> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.13711>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

ALAIN VAILLANT, *La Civilisation du rire*

Cécile Guinand

RÉFÉRENCE

ALAIN VAILLANT, *La Civilisation du rire*, Paris, Cnrs, 2016, 340 pp.

- 1 Il faut être vaillant pour s'attaquer à un sujet tel que le rire... Ce calembour apéritif ne vous fait pas rire? Ce serait alors, précisément, une bonne raison de lire cet ambitieux ouvrage qui tient compte qu'«on ne rit pas avec la même intensité, ni des mêmes choses» (p. 8), mais entend toutefois prouver que «le rire fait corps avec l'homme» (p. 10), que, derrière la diversité de ses manifestations, il découle d'une même «vérité générale» (p. 16). En effet, Alain Vaillant pose le postulat, audacieux, que le rire est consubstantiel à la civilisation et fait se rejoindre «l'organicité primitive» et l'«organisation sociale» de l'homme (p. 17). Plus encore, il entend montrer que le rire a toujours, peu ou prou, partie liée avec le plaisir esthétique. Ce point sera développé dans l'étude des liens entre rire et culture au prisme de la mimesis: la conscience de la représentation est le propre de la culture qui place le réel à distance, comme le rire (p. 128).
- 2 À partir de ces postulats, l'auteur propose une démarche déductive, du général au particulier, en consacrant une première partie aux principes fondamentaux du rire (anthropologiques, philosophiques, psychologiques, sociologiques). Ces chapitres offrent, pour les études littéraires, un élargissement de l'horizon de la compréhension du comique, particulièrement au niveau de la réception des œuvres. Par ailleurs, Alain Vaillant révisé de nombreux *a priori*, parmi lesquels le fait que le rire, selon Aristote, soit nécessairement lié à la laideur et aux défauts physiques (pp. 45-47). L'auteur s'emploie également longuement à réfuter l'axiome de Bergson selon lequel le rire se définit comme le «mécanisme plaqué sur du vivant» (pp. 49-52). Si cette révision est bienvenue et nous libère de ce carcan encombrant et réducteur, Alain Vaillant met peut-être un peu trop vite à la trappe la validité, certes ponctuelle et locale, des théories de Bergson. Flaubert, un des auteurs les plus cités par Alain Vaillant, recourt

par exemple à la mécanisation dans la scène du bal de l'Alhambra (*L'Éducation sentimentale*), scène dans laquelle Deslauriers est comparé à une «marionnette» qui se meut sur la mesure, «mécanique», du chef d'orchestre. Flaubert fait donc volontairement sien le «mécanisme plaqué sur du vivant», qui fait partie intégrante des procédés de son arsenal ironique.

- 3 À l'issue de cette première partie, Alain Vaillant établit, sur la base du cadre situationnel qui rend possible le rire, «la mémoire du rire» (pp. 101-105), les trois mécanismes du comique – l'incongruité, l'expansion et la subjectivation – qui chapeauteront sa deuxième partie consacrée à l'esthétique du rire. Y sont abordés le rire mimétique (comique, satire, parodie), l'ironie linguistique et littéraire, le rôle de l'image (textuelle, graphique, mentale) et les détournements artistiques du rire. Cette partie centrale de l'ouvrage sera celle qui retiendra plus particulièrement l'attention des littéraires. Notons l'extrême intérêt des deux chapitres consacrés à l'ironie, le premier proposant une révision linguistique en lien avec le contexte énonciatif, le second célébrant le mariage entre le comique et le pathétique, la distance et l'empathie, la dérision et la compassion qui intéressera principalement les lecteurs flaubertiens et baudelairiens. On retrouve ici Alain Vaillant dans son domaine, «en famille» (p. 165), comme il le dit lui-même. Les trois mécanismes du rire y trouvent une convaincante application, ouvrant l'analyse de l'ironie littéraire à la subjectivation qui réunit l'auteur et le lecteur, sans omettre les procédés poétiques dont découle le rire, que la notion d'incongruité permet de réunir. Une petite réserve cependant: la brillante analyse de l'ironie chez Baudelaire et Flaubert débouche sur la question: «cette ironie émue concerne-t-elle encore le rire?» (p. 172). La réponse, positive, n'est, à notre humble entendement, pas pleinement convaincante... La «forme ultime, superlative du comique» (p. 173) est, selon Alain Vaillant qui cite les mots de Flaubert, le «comique arrivé à l'extrême, comique qui ne fait pas rire» (p. 173). Comment répondre à notre sentiment que l'ironie et le comique littéraires, dans ce cas précis, ne sont pas nécessairement reliés au rire qui, «bloqué» (p. 174), ne produit plus ici cette détente, ce débrayage qui semblaient consubstantiel au rire dans la première partie de l'ouvrage?
- 4 En regard de ces chapitres essentiellement littéraires, ceux consacrés aux arts plastiques semblent un peu moins fouillés, et se compliquent de distinctions (trois types de rire, deux phénomènes comiques) pas toujours heureuses (peut-on parler de la satire allégorique comme un type de rire en soi?). Cependant, l'audace d'Alain Vaillant, notamment concernant le lien entre rire et art abstrait, ouvre de nouvelles et riches perspectives.
- 5 Nous ne nous étendrons pas sur la troisième partie consacrée à l'histoire du rire moderne qui nous semble un peu schématique, comme si elle devait justifier les derniers chapitres consacrés au rire actuel, chapitres où le ton de l'auteur devient quelque peu amer: «Que devient le rire et que vaut-il, si la représentation devient toute la réalité, s'il ne peut échapper à ce perpétuel jeu de miroirs, et qu'il n'en a même plus conscience» (p. 320)? Alain Vaillant qui propose, dès les premières pages de l'ouvrage, de dépasser la dichotomie qui persiste entre un «bon» et un «mauvais» rire, nous laisse un peu perplexe face à sa conclusion: «Il faut parfois du sérieux, ne serait-ce que pour redonner au rire sa vraie mission anthropologique, qui est de mettre le réel à distance. Mais pour mieux le voir» (p. 320).
- 6 Ce «mais» ne s'oppose-t-il pas à tout le magnifique volet de l'ouvrage consacré à l'esprit en liberté et au rire onirique? Et, sans que le rire ne soit une sortie radicale du réel,

Flaubert n'y recourait-il pas non seulement pour mettre à distance face au réel, mais aussi pour ménager un écart face au réel vécu comme une représentation, comique, du monde (comme le suggère, notamment, le traitement du personnage d'Hussonnet dans *L'Éducation sentimentale*)? Et lorsqu'Alain Vaillant envisageait l'art abstrait et la modernité littéraire comme une volonté de «représenter la représentation» (p. 235), ne suggérait-il pas aussi une réaction critique face à un monde confondant le réel et sa représentation?

- 7 Notre envie de chercher une conclusion moins pessimiste découle, sans aucun doute, de la lecture même de cet ouvrage qui réhabilite le rire au cœur de la civilisation, mais surtout de la sensation esthétique, entreprise ô combien libératrice pour tout lecteur qui cultive le rire en étroite relation avec le plaisir artistique, lecteur qui espère encore en la fécondité de cette relation, au-delà du «totalitarisme *soft* du rire» (p. 320) qui façonne notre actualité...